



François-Marie Chautard

Mgr Lefebvre et la contre-révolution

Il est manifeste que Mgr Lefebvre s’est dressé, après tant d’autres, contre les erreurs du modernisme et du libéralisme, en un mot, de la Révolution. Lui-même se revendiquait comme contrerévolutionnaire devant les séminaristes d’Ecône : « nous aussi nous avons choisi d’être contrerévolutionnaires, avec le *Syllabus*, contre les erreurs modernes, d’être dans la vérité catholique et de la défendre. »¹

Est-il pour autant un maître de la contre-révolution, et quelle est la place de la contre-révolution dans sa vie et dans son œuvre, telles sont les questions auxquelles il nous faut répondre.

Auparavant, il s’agit de préciser la notion de révolution. Ce mot vient du latin *revolvere* qui signifie : tourner en sens inverse, renverser, mettre sens dessus dessous. Dans un sens physique, il désigne la rotation complète d’un corps, par exemple, la révolution de la terre autour du soleil. Dans un sens politique, il désigne le bouleversement des assises politiques. Ainsi parle-t-on de la « révolution d’octobre. » Mais

François-Marie Chautard, Institut Saint Pie X
recteur@iuspx.fr • ORCID number: none

¹ Lefebvre, Marcel. Conférence à Ecône donnée début septembre 1990. *Fideliter* n° 87, Mai-Juin 1992, p. 5.



il peut signifier également le rejet de l'ordre établi par Dieu et son Eglise, c'est-à-dire l'ordre naturel et surnaturel, aux fins d'en instaurer un autre, un ordre artificiel et faux, et surtout, un ordre dont l'homme soit l'auteur. Tel est le sens du mot Révolution écrit avec une majuscule.

La Révolution comporte donc deux étapes, la subversion d'un ordre établi puis l'instauration d'un ordre nouveau qui n'est en réalité qu'un désordre.

Ainsi apparaît mieux la nature de la contre-révolution. Celle-ci n'a pas seulement pour objet de contrer les forces de subversion de la Révolution mais surtout de rétablir – ou de protéger – un ordre traditionnel. On comprend alors le mot célèbre de Joseph de Maistre : la « contre-révolution ne sera pas une révolution contraire, mais le contraire de la révolution. »²

Dès lors, un vrai contrerévolutionnaire ne se contente pas de lutter contre la Révolution, il n'instaure pas un nouveau désordre, et il n'utilise pas de méthodes révolutionnaires, mais il restitue l'ordre normal des choses. Telles sont bien les qualités qui font de Mgr Lefebvre un modèle de contrerévolutionnaire.

Pour le saisir, il est opportun de retracer brièvement sa vie en soulignant plusieurs aspects de la contrerévolution, puis de montrer combien il incarne dans de nombreuses facettes de sa personnalité et de son action les qualités d'un authentique contrerévolutionnaire.

Dans sa vie

LE CONTEXTE GÉNÉRAL DE L'ÉGLISE ET DE LA FRANCE

Marcel Lefebvre naît dans une France en proie à la persécution religieuse. Le 9 décembre 1905, soit 10 jours après sa naissance, l'État français se sépare de l'Eglise. Ce que condamne saint Pie X dans *Vehementer nos* le 11 février 1906.

² Maistre (de), Joseph. *Considérations sur la France*. chapitre X.

Ce principe de la séparation de l’Eglise et de l’Etat était pourtant déjà bien acquis par de nombreux catholiques de France. Mgr Lefebvre dira lui-même qu’en arrivant au séminaire français, il trouvait cela tout naturel. Il comprit alors, selon ses propres dires, qu’il était libéral³.

En 1905, la France a plus d’un siècle de révolution derrière elle. La France fut malheureusement pionnière en la matière. Mais elle fut aussi initiatrice, ou à tout le moins remarquable, par sa pensée contrerévolutionnaire. La part des évêques français dans le *Syllabus* et l’encyclique *Pascendi* ne sont pas négligeables⁴. Il y a dans l’élite catholique française des principes contrerévolutionnaires.

SA FAMILLE

Sa famille est profondément catholique. Marcel Lefebvre a vécu dans une famille où la vie chrétienne était pratiquée de manière absolue, totale, généreuse⁵, ce qui est précisément tout l’opposé du libéral fait de compromission, d’accommodement avec le monde.

Autre fait remarquable, c’est sous l’influence du chanoine Henri Collin⁶ ancien du Séminaire français de Rome et antilibéral convaincu,

³ « Je me souviens (...) d’être arrivé au séminaire avec des idées qui n’étaient pas exactes, que j’ai réformées au cours de mon séminaire. Je croyais, par exemple, qu’il était tout à fait excellent que l’Etat fût séparé de l’Eglise. Eh oui ! J’étais libéral. » Tissier de Mallerai Bernard, *Marcel Lefebvre, une vie*, Clovis, p. 46.

⁴ Le *Syllabus* fut constitué à partir d’un mandement de Mgr Gerbet. Voir Chiron Yves, *Pie X, pape moderne*, Clovis, 1995, 325. Sur la réaction du clergé français face au modernisme, voir notamment Pierre Fernessole, *Pie X*, Clovis, 2015, ch. 12, 329–399 et Rivière Jean, *Le modernisme dans l’Église*, Paris, Letouzay, 1930.

⁵ Sa mère est une âme d’élection, si élevée dans la vie chrétienne que son confesseur, le R.P. Louis Le Crom, croira en sa sainteté et écrira sa vie en 1948 : *Une mère de famille, Madame Gabrielle Lefebvre*, réédité par les éditions Marchons Droit, sises à Notre-Dame du Pointet, BP 4, 03110 Broût-Vernet.

⁶ A ne pas confondre avec son homonyme ecclésiastique Henri Collin (1853–1921) et avec un autre chanoine Henri Colin (1880–1943), botaniste et maître de conférences à l’Institut catholique de Paris.

que le père de Marcel envoie son fils au séminaire français de Rome et non au grand séminaire de Lille, suspecté de connaître une ambiance progressiste. Mgr Lefebvre, le racontant, commentait : « Mon père m'a dit : 'Non, non, non, non, tu vas rejoindre ton frère ! Ton frère est à Rome, toi, tu vas à Rome aussi. Et puis le diocèse...' Il se méfiait un petit peu de l'ambiance progressiste du séminaire et de la réputation de celui qui allait devenir le Cardinal Liénart. Mon père n'était pas du tout progressiste. »⁷

La remarque est doublement intéressante. Premièrement, le père de Mgr Lefebvre apparaît clairvoyant. Ensuite, la confiance qu'il porte au P. Collin traduit une influence antilibérale au sein de la famille Lefebvre.⁸

LE SÉMINAIRE

Arrivé à Rome en 1923, le jeune Marcel y reçoit une empreinte profondément antilibérale, c'est-à-dire une formation de l'intelligence mais aussi une conviction dans la volonté. Toute sa vie, il sera opposé vigoureusement à ces erreurs.

« Cela a été une révélation pour moi : le Père Le Floch et les professeurs enseignaient comment il fallait voir les événements de l'histoire actuelle, découvrir les erreurs, le libéralisme, le modernisme et tant d'autres sur lesquelles nous n'étions pas très au courant, comment

⁷ *La petite histoire de ma longue histoire, autobiographie de Mgr Lefebvre*, Publications du Courrier de Rome, sans date d'édition, p. 22.

⁸ Cf. *La petite histoire*, 37. Voir aussi Tissier de Mallerais Bernard, *Marcel Lefebvre, une vie*, Clovis, 55 : « "Tu iras à Rome !" la résolution de M. Lefebvre était arrêtée. Marcel ne tenta pas de la discuter, l'autorité du père étant respectée et redoutée ; à la maison, Monsieur Lefebvre était la tête, la tête pensante, homme de principes, lucide sur le libéralisme qui infectait nombre de séminaires de France et résolu à confier Marcel, avec le *placet* de l'évêque de Lille, Mgr Hector Quilliet, à la main sûre du père Le Floch. »

il fallait rechercher la vérité dans les encycliques des papes et particulièrement les encycliques de Saint Pie X, de Léon XIII et de tous les Papes qui les ont précédés. »⁹

En 1926, c'est, en France l'année de la condamnation de l'Action française. « Appelé au service militaire pendant les années 1926 et 1927, j'ai eu la bonne fortune, d'une certaine manière, de ne pas assister à cette opération monstrueuse qui a été de destituer le cher Père Le Floch, directeur du Séminaire français. [...] quand, en novembre 1927, je suis rentré du service militaire pour reprendre le séminaire, on m'a donné des détails, absolument scandaleux, sur la manière dont le Père Le Floch a été liquidé, on peut dire éliminé. Pourquoi ? Parce que tous ces francs-maçons (sic) déjà au gouvernement français et tous ces libéraux qui tournent autour d'eux, craignaient que les disciples du Père Le Floch, les prêtres formés par le Père Le Floch à la Vérité, au combat contre l'erreur, et contre le mal, contre Satan, deviennent évêques. »¹⁰

« Cela a été encore une fois providentiel dans mon existence. Pour moi, cela a été une leçon pratique considérable parce que j'ai vu là, la malice, la méchanceté de ces ennemis de la Vérité. Alors je me suis toujours méfié, surtout plus tard, lorsque j'étais évêque, je me suis méfié de tous ces gens qui cherchent toujours à compromettre l'Eglise, à compromettre le clergé, à compromettre les évêques avec les erreurs modernes, avec le monde moderne. »¹¹

LE VIRAGE DE JEAN XIII ET L'ARRIVÉE À TULLE

Mgr Lefebvre fait ensuite une très belle carrière ecclésiastique sous Pie XII, mais avec l'arrivée de Jean XXIII au pouvoir, le vent tourne ; bientôt, on le démet de sa charge de nonce apostolique puis d'archevêque de Dakar. On lui dit alors ;

⁹ *La petite histoire*, p. 27.

¹⁰ *La petite histoire*, p. 31.

¹¹ *La petite histoire*, p. 35-36.

« “Vous devez être évêque en France.” Évêque en France... Ha, là là ! Quand je savais l’opinion des évêques de France sur moi !... Ils me craignaient, d’une certaine manière, parce que j’étais l’évêque soi-disant *traditionaliste, intégriste*, déjà n’est-ce pas ; parce que j’avais soutenu l’Office de Jean Ousset. »¹² La remarque est intéressante, car avant même la tourmente conciliaire, Mgr Lefebvre est reconnu comme un antilibéral.

C’était à la veille du Concile.

LE CONCILE VATICAN II ET LE CÆTUS INTERNATIONALIS PATRUM

A ce sujet, il faut souligner son attitude au moment du *Cætus internationalis Patrum*, ce rassemblement de pères conciliaires de la minorité traditionnelle.

Mgr Lefebvre en fut le président¹³, par conséquent le membre le plus visible¹⁴ et un des membres les plus actifs. Nous voyons donc ici non seulement Mgr Lefebvre comme opposant, mais organisateur, fédérateur et même cofondateur d’une œuvre qu’on peut qualifier de contrerévolutionnaire non seulement dans la pensée mais dans l’action.¹⁵

L’APRÈS-CONCILE

L’après-concile et la fondation de la Fraternité sont plus connus. L’opposition avec Rome culmine avec la consécration épiscopale le 30

¹² *La petite histoire*, p. 77.

¹³ « Le *Cætus Internationalis Patrum*, un combat qui aurait pu être victorieux », in *Fideliter*, n. 59 (1987), p. 43–44.

¹⁴ Mattei, Roberto de. *IL CONCILIO VATICANO II, Una storia mai scritta*. p. 333.

¹⁵ « Le comité directeur du *Cætus Internationalis Patrum* que j’avais fondé avec Mgr Carli, évêque de Segni, et Mgr de Proença Sigaud, archevêque de Diamantina au Brésil. » *Ils l’ont découronné*, 176. Autre version dans Mattei, *IL CONCILIO*, p. 231.

juin 1988, des quatre évêques, acte peut-être le plus contrerévolutionnaire de Mgr Lefebvre.

Tout d'abord parce que la Révolution la plus grave est celle qui touche non pas le pouvoir temporel mais le pouvoir spirituel ; la contrerévolution par excellence est celle qui concerne ce domaine. Or, comme l'a dit Mgr Lefebvre, les sacres étaient « l'opération survie » face à la volonté romaine de détruire à terme ce qu'il y avait de plus important, la Tradition catholique.

Ensuite, parce que la Révolution use de moyens subversifs et mensongers, détournant à ses fins de nobles sentiments comme le patriotisme (argument utilisé par les révolutionnaires de 1789 et les communistes), et... l'obéissance. Ce qu'a parfaitement compris Mgr Lefebvre. Il a d'ailleurs plusieurs fois répété que le coup de maître de Satan fut de s'appuyer sur l'obéissance aux autorités ecclésiastiques mais humaines pour obtenir la désobéissance à Dieu.

Cette expression de « coup de maître de Satan » est d'autant mieux nommée que si le péché du 1^{er} ange prévaricateur fut un péché de désobéissance, le péché des autres anges fut un péché de servilité vis-à-vis de Satan.

Il est effectivement fréquent, qu'une fois installé au pouvoir, l'autorité révolutionnaire entende défendre un certain ordre, qui est souvent un mélange d'ordre naturel et d'ordre artificiel, et il est bien difficile de ne pas tomber dans une forme de crainte, et de fausse obéissance. L'histoire de l'Angleterre d'Henry VIII le montre éloquemment.

De plus, la Révolution est d'autant plus dangereuse qu'elle se pare de l'autorité la plus élevée. Et précisément, Mgr Lefebvre s'est trouvé devant l'autorité la plus légitime qui soit : le pape, dans les bornes de son pouvoir : un sacre pontifical, menacé par les sanctions les plus graves. Mgr Lefebvre a cependant compris que cette autorité commettait un abus de pouvoir en interdisant ce sacre qui était le moyen nécessaire de conserver la Tradition dans l'Eglise.

Enfin, le contrerévolutionnaire s'efforce de restaurer l'ordre légitime. Or, par les sacres de 1988, Mgr Lefebvre donnait à la Tradition les moyens de subsister.

Par le contexte de cette vie et la formation reçue et assimilée, il apparaît clairement que Mgr Lefebvre était préparé par la Providence pour tenir sa place.

Il nous faut maintenant examiner en quoi Mgr Lefebvre incarne les différentes facettes du contrerévolutionnaire.

Dans les différentes facettes du contrerévolutionnaire

Il en est de nombreux et de différentes sortes. Certains sont de purs penseurs (Mucchuelli, Burke), d'autres sont aussi des hommes d'action, comme Donoso Cortès ou le cardinal Mindzenty. Mgr Lefebvre associe ces deux facettes intellectuelle et active.

SA FORMATION CONTRERÉVOLUTIONNAIRE

Tout comme sa philosophie ou sa théologie, sa formation contrerévolutionnaire est romaine.¹⁶ Et c'est sans doute ce qui, additionné au lait familial et français, en fait la supériorité. Elle est adossée à l'inafaillibi-

¹⁶ « ... je voudrais que vous saisissiez bien que ce ne sont pas des opinions personnelles, que je vous propose. Et c'est pourquoi je tiens à vous faire part de documents des papes et non de sentiments personnels » Mgr Lefebvre, *Ils l'ont découronné*, éd. *Fideliter*, p. 49. Dans le même ouvrage, « notre lumière, la voix des papes », premier intertitre, 3. Voir les remèdes proposés dans *Ils l'ont découronné*, ch. 33, p. 240–47 : « Aux grands maux, les grands remèdes ! Mais qu'est-ce qui pourra guérir le cancer ou le SIDA de l'Eglise ? La réponse est claire : il faut appliquer les remèdes que les papes ont proposés contre les erreurs modernes ; à savoir la philosophie thomiste, la saine théologie et le Droit découlant des deux premières sciences », p. 240.

lité du magistère pétrinien, comme affinée, équilibrée, fortifiée par les qualités de la Rome éternelle, indemne d'erreurs comme on peut le voir chez Burke, Bonald ou Maistre.

Du reste, ce qui frappe le lecteur assidu de Mgr Lefebvre, c'est la justesse de son jugement si romain, nourri des enseignements pontificaux, et des enseignements des meilleurs maîtres de son époque, car il a fréquenté la Grégorienne, illustrée notamment à ce moment-là par le cardinal Billot¹⁷. Dans cette formation romaine, une figure domine les autres, celle de saint Pie X, le pape de *Vehementer*, de *Pascendi*, de *Notre charge apostolique* pape antilibéral et antimoderniste s'il en est. Surtout, il a été nourri de la pensée du docteur commun, saint Thomas, souvent méconnu par les antilibéraux français.

Mgr Lefebvre n'est pas un philosophe comme Burke, ni un juriste comme Bonald, ni un homme politique comme Donoso Cortès, ni un sociologue comme Toqueville, ni un homme de lettres comme Veillot, ni un historien comme Cochin, c'est un théologien, c'est un évêque contrerévolutionnaire, un docteur de la foi. La différence est ici.

A cette formation initiale s'ajoutent ses propres lectures. Un jour, M. l'abbé Boubée marchait dans le séminaire d'Ecône avec *L'Essai* de Juan Donoso Cortès. Mgr Lefebvre l'arrêta et lui dit, montrant l'ouvrage : « très bien ». L'évêque, en fin connaisseur, avait lu avec profit l'œuvre du penseur espagnol.

Une autre fois, lors d'une conférence aux séminaristes donnée au soir de sa vie, il disait être en train de relire *L'histoire du catholicisme libéral* en plusieurs gros volumes de l'abbé Barbier¹⁸. Incidemment, il

¹⁷ Cf. *Ils l'ont découronné*. 32 : « Le cardinal Billot, dont les traités théologiques furent mes livres d'étude à l'Université Grégorienne et au Séminaire français de Rome, a consacré au libéralisme quelques pages énergiques et lumineuses de son traité de l'Eglise. Il énonce comme suit le principe fondamental du libéralisme ». Voir aussi Mgr Lefebvre. *C'est moi l'accusé qui devrait vous juger*. éd. Fideliter, 1994, p. 134.

¹⁸ Mgr Lefebvre le cite textuellement dans une conférence spirituelle aux séminaristes le 16 janvier 1987.

cite Jacques Marteaux¹⁹, auteur de deux volumes sur *L'Église de France face à la tourmente marxiste*.

De même il confiait avoir voulu écrire *Libéralisme et catholicisme* de l'abbé Roussel qu'il cite avec éloge²⁰.

Un bref détour par ses œuvres montre qu'il cite Joseph de Maistre, le cardinal Pie, Louis Veuillot ou encore, Dom Guéranger, Mgr Gaume, Léon de Poncins ou Mgr Freppel.

UNE PAROLE DE VÉRITÉ

La parole de Mgr Lefebvre est sans détour (cf. sa déclaration de 1974 sur la Rome néomoderniste). Elle dénonce l'erreur de manière claire et affirme la vérité de manière nette. Non qu'il ne fût capable de nuances, de finesse et de diplomatie, mais la pureté de la foi domine dans son discours loin des fausses distinctions libérales des modérés et de la langue de bois.

SES SERMONS

On connaît ses grands sermons historiques, comme celui de Lille en 1976, celui du Bourget en 1979 au discours nettement antilibéral. Mais d'autres contiennent des renseignements sur les fondements théologiques de sa pensée

Dans un sermon marial donné le 8 décembre 1977, le prélat rappelle le péché originel et la promesse du Sauveur, et il ajoute : « Désormais Dieu aperçoit à travers l'histoire du monde, tous ceux qui se rattacheront à Satan, tous ceux qui suivront Satan et ses principes et ses

¹⁹ Mgr Lefebvre le cite textuellement dans une conférence spirituelle aux séminaristes en janvier 1974.

²⁰ « Il existe un petit livre que j'ai fait réimprimer et qui est très précieux pour bien comprendre ce qu'est le libéralisme. C'est *Libéralisme et catholicisme*, qui est un excellent recueil de conférences que l'abbé Roussel a données entre 1920 et 1936, qui sont simples et traitent d'une manière très précise du sujet. » *C'est moi l'accusé*. p. 129.

suggestions, qui se soumettront à lui, et tous ceux qui seront dans la famille de la Vierge Marie. »

Il y a là une facture presque augustinienne de la cité de Satan et de la cité de Dieu.

L'évêque file la métaphore : « Or nous constatons aujourd'hui malheureusement, que des hommes d'Église [...] écoutent le Serpent, comme Ève l'a fait. Ils continuent à suivre ceux qui au lieu de s'éloigner de ces paroles fallacieuses, de ces mensonges dont Satan est le père, continuent de l'écouter.

Et sous quelle forme l'écoutent-ils ? Mes bien chers amis, je crois que l'on peut résumer tout en un seul mot : Le fruit qui est présenté aujourd'hui aux intelligences et aux âmes par le démon, ce fruit dont Ève disait : *'Il m'a paru délectable ; il m'a paru beau ; il m'a paru bon.'* Eh bien ce fruit c'est la liberté.

Satan depuis deux siècles trompe l'humanité par ce fruit de la liberté. Et combien de catholiques, combien de prêtres, combien d'évêques aujourd'hui, se laissent séduire par ce mot de liberté, se laissent séduire par Satan ! Qu'il s'agisse de la liberté religieuse ; qu'il s'agisse de la liberté de conscience ; qu'il s'agisse de la liberté de pensée, de la liberté de la presse. »

Prédicateur lors de messes, Mgr Lefebvre fut aussi prédicateur de retraites et de conférences spirituelles. Or, parmi les thèmes qui reviennent souvent figurent le péché originel et ses blessures, donc le naturalisme. Dès ses conférences spirituelles comme directeur de Mortain, ce thème apparaît en tête. Le sujet, rappelons-le, est l'antidote au naturalisme et à son fruit direct : le libéralisme. En d'autres termes, Mgr Lefebvre souligne les principes théologiques de la Révolution.

SES COURS

Au séminaire d'Ecône, Mgr Lefebvre ne donnait qu'un seul cours. Sans surprise, il s'agit du cours de l'enseignement des actes du

Magistère, c'est-à-dire des papes²¹. Or, quels sujets choisit-il ? Il établit quatre grands types de documents qui portent sur les *Sociétés secrètes*, le libéralisme, le modernisme, et le socialisme et le communisme.

Mgr Lefebvre s'en explique lui-même : « Pourquoi étudier les actes du Magistère de l'Eglise ? Tout simplement pour connaître la situation de l'Eglise aujourd'hui ! On s'aperçoit en effet que, depuis bientôt trois siècles, les papes ont toujours condamné les mêmes erreurs, celles qu'ils ont eux-mêmes appelées les "erreurs modernes". »

M. l'abbé de Jorna, supérieur du district de France, a raconté²² comment Mgr Lefebvre avait donné à ses étudiants, les séminaristes, un devoir personnel à faire. Le sujet était le même pour tous : faire une synthèse des enseignements pontificaux sur la maçonnerie.

SES ÉCRITS

La liste (non exhaustive) de ses écrits (livres, conférences ou recueils) et de leurs titres est éloquente. Leur rapprochement met en lumière leur caractère contrerévolutionnaire.

- *Lettre aux fidèles de notre Diocèse sur la nécessité d'éviter les équivoques et les attitudes ambiguës et de vivre selon la vérité*, la Cité catholique, 1961,
- *Le problème de la liberté*, 1965,
- *Après le concile, l'Église devant la crise morale contemporaine*, Supplément au N° 86 du Bulletin du Cercle d'information Civique et Sociale 51, Rue de la Pompe - Paris-XVI^e, 1969,
- *Des prêtres pour demain*, éd. Saint-Gabriel, 1973,
- *Un évêque parle*, deux tomes, Paris, Dominique Martin Morin, 1974 et 1976,

²¹ Publié ensuite aux éditions *Fideliter*, sous le titre *C'est moi l'accusé qui devrait vous juger* en 1994.

²² Conférence à l'Institut Universitaire Saint-Pie X le lundi 9 novembre 2020.

- *Pour l'honneur de l'Église*, Paris, Nouvelle Aurore, 1975,
- *La Messe de Luther*, Martigny, éd. Saint-Gabriel, 1975,
- *J'accuse le Concile*, Martigny, éd. Saint-Gabriel, 1976,
- *Le Coup de maître de Satan*, Martigny, éd. Saint-Gabriel, 1977,
- *Non : mais oui à l'Église catholique et romaine*, Paris, Stock, 1977
Entretiens de José Hanu avec M^{gr} Marcel Lefebvre,
- *15 ans après Vatican II, les raisons de la continuité de notre combat, entre le ralliement et la rupture*, Le Pointet, 1980,
- *Lettre ouverte aux catholiques perplexes*, Paris, Albin Michel, coll. « Lettre ouverte », 1985,
- *Ils l'ont découronné : du libéralisme à l'apostasie, la tragédie conciliaire*, Broût-Vernet, Fideliter, 1987,
- *Mes doutes sur la Liberté religieuse*, Séminaire Saint-Pie X, 1987,
- *Lettres pastorales et écrits (1948–1968)*, Broût-Vernet, Fideliter, 1989,
- *L'Église 25 ans après Vatican II et 10 ans avant 2000*,
- *Itinéraire spirituel*, Tradiffusion, Bulle 1991. 1990,
- *La petite histoire de ma longue histoire* (posthume), 1994,
- *Le mystère de Jésus*, Clovis, (posthume, recueil de textes), 1995,
- « *C'est moi, l'accusé, qui devrais vous juger !* » : *commentaire des actes du Magistère pontifical condamnant les erreurs modernes*, (posthume), Suresnes, Clovis, 1994,
- *La Sainteté sacerdotale* (posthume, recueil de textes), Suresnes, Clovis, 2008,
- *La messe de toujours* (posthume, recueil de textes).

L'étude de la doctrine contrerévolutionnaire du prélat mériterait une étude à part entière. Sous réserve d'inventaire, il nous semble que son œuvre n'apporte pas de véritable originalité quant aux méthodes subversives ou à la pensée révolutionnaire, mais il a su en voir et en contrer l'application inédite dans l'Église.

Ses thèmes de prédilection sont le libéralisme, qu'il rattache à la Révolution française²³, aux idées révolutionnaires de la Modernité. De même, il parle régulièrement de la maçonnerie.²⁴

SES AMIS ET RELATIONS

Ses relations amicales sont également révélatrices. Il est notamment invité par la Cité catholique de Jean Ousset à rédiger la préface de *Pour qu'il règne*. Il fréquente Jean Madiran et soutient la revue *Itinéraires*.

Au Concile, il retrouve de vieilles connaissances du séminaire français et noue de nouvelles amitiés : on le trouve en bonne intelligence avec le Cardinal Siri, le cardinal Browne, et bien davantage encore Mgr de Castro Mayer ou de Proença Sigaud.

Autre exemple, en 1970, Bernard Fäy, fin connaisseur et opposant de la maçonnerie, vient le trouver pour l'inciter à fonder la Fraternité. Ce même professeur donnera, sur l'invitation de Mgr Lefebvre, une

²³ « Où allons-nous ? Quel sera le terme de tous les bouleversements actuels ? Il ne s'agit pas tant des guerres, des catastrophes atomiques ou écologiques, mais surtout de la révolution à l'extérieur et à l'intérieur de l'Eglise, [...] Que fut, en effet, essentiellement, la Révolution de 89 ? – Ce fut le naturalisme et le subjectivisme du protestantisme, réduits en normes juridiques et imposés à une société encore catholique. De là la proclamation des droits de l'homme sans Dieu, de là l'exaltation de la subjectivité de chacun aux dépens de la vérité objective, de là la mise sur le même niveau de toutes les 'fois' religieuses devant le Droit, de là enfin l'organisation de la société sans Dieu, en dehors de Notre Seigneur Jésus-Christ. Un seul mot désigne cette théorie monstrueuse : le LIBERALISME. » *Ils l'ont découronné*, XIII.

²⁴ La première partie de *C'est moi l'accusé* est consacrée aux textes pontificaux sur ce sujet. Voir aussi ces passages dans *Ils l'ont découronné* : « avant d'analyser la victoire remportée au Concile par le libéralisme, je voudrais revenir en arrière pour vous montrer en quoi la pénétration du libéralisme dans toute la hiérarchie et jusqu'à la papauté elle-même, impensable il y a deux siècles, fut néanmoins pensée, prédite et organisée dès le début du siècle dernier par la franc-maçonnerie. » 145 « C'est assez vous dire, chers lecteurs, que même si je ne la nomme pas toujours, la franc-maçonnerie est au centre des sujets dont je vais vous parler dans tous les entretiens suivants. » p. 14.

série de conférences sur l'histoire de la Franc-maçonnerie. Quel séminaire a-t-il eu cette formation ? Le Père Calmel, modèle aussi de prêtre contrerévolutionnaire, a toute son estime.

Et l'on pourrait énumérer de grandes figures contrerévolutionnaires et antilibérales qui ont croisé la vie de Mgr Lefebvre.

SES COMBATS

Ses combats sont connus, et nous n'y revenons que pour en relever le caractère contrerévolutionnaire, en l'occurrence la défense de la Tradition, de l'ordre traditionnel.

Deux grands combats marquent l'œuvre de Mgr Lefebvre : la sainte messe et la royauté de Notre-Seigneur.

Ce combat, il l'aura mené d'une manière tout à fait ardente au Concile, puis dans le cadre de la Fraternité Saint-Pie X.

Signalons ses interventions, ses prises de positions comme celle-ci : « Marcel Lefebvre, che scriveva al card. Ottaviani : “I nomi dei Padri de Lubac e Congar sono a giusto titolo nomi che evocano opposizioni al pensiero della Chiesa e in particolare alla *Humani generis*. Come possono essere stati designati questi teologi di spirito modernista ? Ce lo chiediamo” »²⁵

Son combat n'est jamais purement négatif. L'étude admirable qui fut faite après sa mort sur ses écrits relatifs à la Sainte Messe le montre éloquentement.²⁶ Il eut une étonnante acuité sur les déficiences de la nouvelle messe mais cette sagacité n'était que l'écho de la profondeur de sa connaissance de la sainte messe.

Sur le plan des idées contrerévolutionnaires, il ne me semble pas que Mgr Lefebvre ait fait œuvre vraiment originale. Il rappelle les documents des papes et les applique excellemment à la crise de

²⁵ Mattei, *IL CONCILIO*, p. 217.

²⁶ Mgr Marcel Lefebvre, *La messe de toujours*, Clovis.

l’Eglise. Il n’y a pas de trouvaille analogue à celle de Toqueville, Cochin ou Billot. Il est davantage un modèle dans l’application véhémente et prudente des principes contrerévolutionnaires.

SON ACTION :

LE RESTAURATEUR

Comme bien d’autres antilibéraux, Mgr fut à de nombreuses reprises sur la défensive. Il n’hésita pas en particulier à soutenir le mouvement « *La Cité Catholique* », sur l’instigation du prier de Solesmes.²⁷

De même soutint-il les prêtres fidèles, comme ceux qui avaient repris l’église Saint-Nicolas du Chardonnet, quand bien d’autres se montraient plus réservés.

Plus encore que de défendre, Mgr encouragea et aida de nombreuses initiatives, comme les fondations des bénédictins du Barroux, des dominicains d’Avrillé, des capucins de Morgon, et bien d’autres œuvres.

Surtout, Mgr fonda lui-même, poussé par la Providence, la Fraternité Saint-Pie X, véritable œuvre de restauration. En la fondant, Mgr ne se contenta pas de parler, mais il agit ; il ne se limita pas à dénoncer l’erreur ou même à prêcher la vérité, mais il institua des bastions de la foi, des avancées de civilisation chrétienne, des embryons de cet ordre chrétien, il conserva à l’Eglise le trésor de la vraie messe, et contribua à créer un authentique tissu de vie catholique de par le monde entier.²⁸

²⁷ *La petite histoire*. p. 77.

²⁸ « Quant à moi, je ne me résignerai pas ; je ne me contente pas d’assister les bras ballants à l’agonie de ma Mère la Sainte Eglise. [...] Il faut bâtir, pendant que les autres démolissent. Il faut rebâtir les citadelles écroulées, reconstruire les bastions de la foi : d’abord le saint sacrifice de la messe de toujours, qui fait les saints, ensuite nos chapelles qui sont nos vraies paroisses, nos monastères, nos familles nombreuses, nos entreprises fidèles à la doctrine sociale de l’Eglise, nos hommes politiques décidés à faire la

DANS L'ORDRE SURNATUREL

On peut être admiratif des succès de Garcia Moreno en Équateur, de l'amiral Horty en Hongrie, ou de Franco en Espagne qui vainquirent la révolution et rétablirent un ordre sinon catholique, du moins chrétien.

Mgr Lefebvre fit davantage, car il fit ce grand œuvre à l'échelle de la planète catholique et sur un plan plus surnaturel encore. En ce sens, il apporte véritablement une réponse – surnaturelle – à la Révolution qui est d'ordre satanique. Mgr Lefebvre se place sur le plan naturel, certes, mais surtout sur le seul vrai plan sur lequel doit s'exercer la contrerévolution, c'est-à-dire le plan surnaturel de la foi et de la grâce.

LES DISPOSITIONS D'ÂME ET DE CŒUR

Comment s'étonner alors qu'on trouve chez lui des dispositions d'âme et de cœur qui font de lui le plus aimable des contrerévolutionnaires, tout d'équilibre entre la fermeté de sa foi et l'ampleur de sa charité.

On trouvera certes de la tristesse, voire de la colère et même de l'indignation. On n'y trouvera jamais d'amertume.

Il fut trompé mais il sut toujours résister à cette usure des cœurs vieilliss par la Révolution qui ne savent plus faire confiance et donner leur amitié.

On est ainsi stupéfait de voir la confiance que Mgr a toujours accordée à ses fils, étant par ailleurs lucide sur leur inexpérience.

Il fut ainsi à même d'être non le chef de file, mais le fédérateur, l'âme de l'ensemble du mouvement de la Tradition soutenant les

politique de Jésus-Christ, c'est tout un tissu de vie sociale chrétienne, de coutumes chrétiennes, de réflexes chrétiens, qu'il nous faut restaurer, à l'échelle que Dieu voudra, les temps que Dieu voudra. » *Ils l'ont découronné*, p. 250–251.

prêtres diocésains fidèles, les communautés religieuses naissantes ou renaissantes.

En tout cela, Mgr Lefebvre nous apparaît, si l'on nous permet l'expression, comme le saint patron des contre-révolutionnaires.

Conclusion

Pour ramasser notre pensée, nous pourrions conclure que Mgr Lefebvre fut

- Un fin et sûr connaisseur de la révolution libérale, moderniste, conciliaire, liturgique, et de la contre-révolution à travers sa formation romaine, et ses lectures personnelles sans pour autant être un innovateur ;
 - Un combattant contre révolutionnaire par sa production écrite, sa prédication orale ;
 - Un restaurateur de l'ordre chrétien, par la fondation de la FSSPX et le soutien à toutes les œuvres légitimes de la Tradition ;
- Le tout sans se départir de cet esprit surnaturel et de charité.

Par cette sérénité surnaturelle, cet amour de l'ordre qui le conduisit à combattre le désordre de la Révolution, Mgr Lefebvre appartient à cette béatitude des pacifiques, c'est-à-dire de ceux qui œuvrent pour la tranquillité de l'ordre et du doux règne de Jésus-Christ.



BIBLIOGRAPHIE

ŒUVRES DE MGR LEFEBVRE CONSULTÉES OU CITÉES

- Lettre aux fidèles de notre Diocèse sur la nécessité d'éviter les équivoques et les attitudes ambiguës et de vivre selon la vérité*, la Cité catholique, 1961.
- Le problème de la liberté*, 1965.

- Après le concile, l'Église devant la crise morale contemporaine*, Supplément au N° 86 du Bulletin du Cercle d'information Civique et Sociale 51, Rue de la Pompe – Paris-XVI^e, 1969.
- Des prêtres pour demain*, éd. Saint-Gabriel, 1973.
- Le Coup de maître de Satan*, Martigny, éd. Saint-Gabriel, 1977.
- Un évêque parle*, deux tomes, Paris, Dominique Martin Morin, 1974 et 1976.
- Pour l'honneur de l'Église*, Paris, Nouvelle Aurore, 1975.
- La Messe de Luther*, Martigny, éd. Saint-Gabriel, 1975.
- J'accuse le Concile*, Martigny, éd. Saint-Gabriel, 1976.
- Le Coup de maître de Satan*, Martigny, éd. Saint-Gabriel, 1977.
- Lettre ouverte aux catholiques perplexes*, Paris, Albin Michel, coll. « Lettre ouverte », 1985.
- Ils l'ont découronné : du libéralisme à l'apostasie, la tragédie conciliaire*, Broût-Vernet, Fideliter, 1987.
- Mes doutes sur la Liberté religieuse*, Séminaire Saint-Pie X, 1987.
- Lettres pastorales et écrits (1948–1968)*, Broût-Vernet, Fideliter, 1989.
- L'Église 25 ans après Vatican II et 10 ans avant 2000*.
- Itinéraire spirituel*, Tradiffusion, Bulle 1991.
- La petite histoire de ma longue histoire* (posthume), 1994.
- Le mystère de Jésus*, Clovis, (posthume, recueil de textes), 1995.
- « *C'est moi, l'accusé, qui devrais vous juger !* » : commentaire des actes du Magistère pontifical condamnant les erreurs modernes, (posthume), Suresnes, Clovis, 1994.
- La Sainteté sacerdotale* (posthume, recueil de textes), Suresnes, Clovis, 2008.
- La messe de toujours* (posthume, recueil de textes), Suresnes, Clovis, 2005.
- Fideliter* n° 87, Mai-Juin 1992, Conférence à Ecône donnée début septembre 1990.
- Ecône, Chaire de vérité. Intégrale des sermons à Ecône*, éd Iris, 2017.
- La petite histoire de ma longue histoire, autobiographie de Mgr Lefebvre*, Publications du Courrier de Rome, sans date d'édition.
- Conférences spirituelles à Ecône de 1971 à 1991, texte dactylographié, document interne non publié.

ŒUVRES SUR MGR LEFEBVRE

Tissier de Mallerais Bernard, *Marcel Lefebvre, une vie*, Clovis, 2002.

AUTRES OUVRAGES

Chiron Yves, *Pie X, pape moderne*, Clovis, 1995.

Fernessole, Pierre, *Pie X*, Clovis, 2015.

Rivière, Jean, *Le modernisme dans l'Église*, Paris, Letouzay, 1930.

Maistre (de), Joseph, *Considérations sur la France*.

Le Crom (R.P.) Louis, *Une mère de famille, Madame Gabrielle Lefebvre*, réédité par les éditions Marchons Droit, sises à Notre-Dame du Pointet, BP 4, 03110 Broût-Vernet.

Mattei (de), Roberto, *IL CONCILIO VATICANO II, Una storia mai scritta*, 2010.